

Une semaine, un livre

N°510, 14 mai 2023

Henry Bauchau

Les Vallées du bonheur profond

Éditions Les Éperonniers 1995, Actes Sud 1999, Babel 2017
85 pages

Œdipe sculpte à la hache un tronc d'arbre pour y faire apparaître le visage de Jocaste. Antigone part en voyage avec le beau Constantin vers une vallée paisible pour y trouver la paix. Œdipe et Antigone, au cours de leur longue marche, rencontrent une vieille femme bien mystérieuse. Antigone revient à Thèbes après 10 ans d'absence passés sur la route avec Œdipe. Le jeune Sophocle, 15 ans, part comme marin pour la bataille de Salamine contre les Perses ; ce n'est pas sa bravoure mais son talent de conteur qui le distinguera.

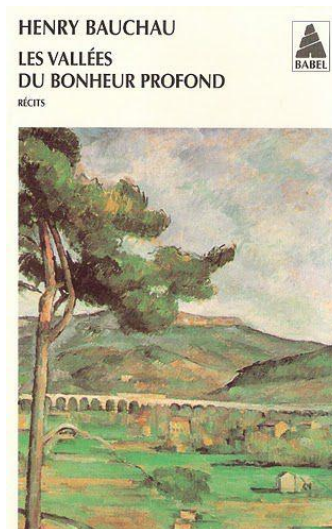
Les cinq récits qui composent ce recueil se situent après le premier volume du cycle mythologique d'Henry Bauchau, *Œdipe sur la route* (1990) mais avant *Antigone* (1997) qui en marque la fin. Il s'agit donc de textes qui viennent compléter sa trilogie. Henry Bauchau a suivi de 1947 à 1951 une psychanalyse qui l'a beaucoup marquée et qui a déclenché sa vocation d'écrivain. Quatre de ces récits reprennent des thèmes qui éclairent des aspects du psychisme comme la création artistique, la recherche du bonheur, la rédemption, la folie, la quête de soi... Outre leur intérêt fondamental et l'éclairage que ces textes apportent, ils sont également d'une grande poésie. C'est bien là le talent immense d'Henry Bauchau. Il mêle l'enthousiasme mystique, la connaissance de l'antiquité, la psychanalyse, les philosophies et la foi chrétienne pour aborder les grands mystères de l'esprit humain à travers des mythes bien connus, en créant un monde enchanté, comme un voyage poétique à travers les interrogations de l'être humain.

Le dernier texte, sur la vocation de Sophocle, grand passeur des mythes œdipiens, et sur ses interrogations sur la création littéraire, est comme un clin d'œil érudit et réjouissant.

Lire Henry Bauchau apporte toujours son lot d'émotions à qui est sensible aux mystères de la vie, à l'ancrage de notre culture dans les mythes antiques et à la beauté de l'écriture.

.....

Henry Bauchau est né à Malines, en Belgique en 1913 et mort à Louveciennes, dans le Nord de la France en 2012. Après des études de droit à l'Université Saint-Louis à Bruxelles et à l'Université de Louvain, il exerce comme journaliste et milite dans des mouvements de jeunesse chrétienne. En 1939, d'abord réquisitionné, il entre dans la résistance en 1943. Blessé dans les Ardennes, il termine la guerre à Londres. Il part ensuite vivre en Suisse et en France où il travaille dans le monde de l'édition. Il publie un premier recueil de poèmes en 1958 et commence à connaître du succès. C'est seulement à la fin des années 80 qu'il commence l'écriture de son cycle mythologique. Il a publié 11 romans, 10 volumes de journaux, 13 recueils de poésie, 3 recueils de nouvelles, 3 essais et 4 pièces de théâtre.



Une semaine, un livre

Extraits :

Œdipe est assis en face du tronc, il se lève souvent pour aller le toucher, sonder les nœuds, les torsions et les mouvements du bois. Parfois une sorte de gémississement sort de sa bouche devant la difficulté de la tâche. Il soupèse la hache, la soulève, la repose sans se décider. Enfin, il s'élance, se rue vers le tronc. Avec de grands cris, il donne un coup, deux coups, le troisième laisse entrevoir la naissance d'un buste, quelques autres font jaillir un sein déchiré, attirant. Il enfonce alors sa hache n'importe où dans le tronc et s'enfuit dans le bois.
(L'Arbre fou)

Il faut imaginer le retour d'Antigone à Thèbes. Elle a suivi pendant dix ans Œdipe dans son errance aveugle. Sans maison, sans homme, sans enfants, elle a mendié pour lui, elle a été présente, toujours à ses côtés. Ensuite Œdipe l'a quittée pour un autre chemin, celui sur lequel il marche encore, à travers Sophocle, à travers Freud, à travers nous.
(Le Cri)

J'ai plus de cinquante ans quand Antigone se présente à moi la première. Cette fois elle n'est plus en face de moi, mais inscrite au plus profond de mon être. C'est là que je puis l'entendre et lui donner vie dans le labyrinthe exigeant des actes, des paroles et des rythmes. J'atteins le centre de mon poème et peut-être de ma vie quand surgit un nouvel obstacle. J'aime Antigone, je vois qu'elle va se briser sur l'opacité de Thèbes et de Créon. Je ne puis supporter cette mort. Je lutte contre mon poème. Je lutte de toutes mes forces contre moi-même et cette existence que je viens de donner à Antigone pour trouver une autre issue au conflit. L'œuvre me déchire, elle se retourne contre elle-même, elle se détourne déjà de moi. Antigone, je le sais bien, ne peut changer. Il faut que ce soit moi qui change. Sans cela l'appel d'Antigone, celui qui monte du passé surgit du futur, ne sera jamais entendu.
(L'enfant de Salamine)